

Le McGill Daily

Second Class Mail Registration Pending

Vol.71, No.51

Le mardi 19 janvier 1982

Montréal



L'université populaire du Québec à Mtl sur le bord de la faillite?

par Christiane Roberge

Contingentement général des programmes, aucune nouvelle admission pour la session d'hiver 1982, danger de faillite: voilà des menaces qui pèsent lourd sur le développement de l'UQAM (Université du Québec à Montréal). La situation de l'UQAM en ce début d'année 1982 n'est pas brillante.

L'hiver dernier, les autorités de l'université expliquaient devant le Conseil des Universités la nature de leurs problèmes. L'UQAM, établissement jeune et dont la croissance de la clientèle ne cesse d'augmenter depuis son ouverture, se trouve pénalisée par rapport aux autres universités établies depuis longtemps. Suivant de nouvelles règles de subventions aux différentes universités préparées par le MEQ (Ministère de l'Education du Québec), l'été dernier, une augmentation de la clientèle universitaire de 0 à 4% ne sera financé qu'à 25% tandis que le restant, i.e. 75%, devra être défrayé par l'université elle-même. Ainsi l'UQAM demandait que le gouvernement révise ses critères de répartition des subventions aux universités québécoises.

Comme la situation empirait, l'université de la rue St-Denis annonçait en mars dernier un

contingentement général de ses programmes à compter de l'automne 1983 et de n'accepter aucun nouvel étudiant pour la session d'hiver 1982.

Or les pressions publiques de même que le lobbying auprès du MEQ, ont amené ce dernier à formuler une double promesse. Le MEQ offrait à l'UQAM un montant forfaitaire de 'dépannage' de l'ordre de \$2,8 millions et s'engageait à reviser la répartition des subventions allouées aux différentes universités du Québec. Devant de telles conditions l'université revenait, en octobre dernier, sur sa décision de geler ses programmes.

Puis, fin novembre, «l'UQAM en danger de faillite», en manchette des différents journaux montréalais. L'institution est en danger de faillite avec un déficit qui pourrait atteindre \$25 millions sur un budget de \$90 millions. Les gouverneurs de l'université du Québec demandent à l'UQAM de faire preuve de rentabilité pour trois ans avant d'accorder toute hausse de budget. Avec un déficit prévu de \$25 millions l'année prochaine, la situation est dramatique.

L'administration de l'UQAM s'attend à une hausse de 15 à 17% de sa population pour l'année qui

vient. L'UQAM n'a pas d'argent pour les accueillir, ni pour engager de nouveaux professeurs, et son administration entend respecter les conventions collectives. Bref, l'université avait la corde au cou.

Au début de décembre 1981, l'UQAM écartait le spectre de la faillite. L'assemblée des gouverneurs a adopté le budget et a fait passer la marge de crédit de l'université de \$13 à \$15 millions.

En plus il semble que la dernière rencontre entre les hauts fonctionnaires du MEQ, la

suite à la page 4

(Montréal-PEQ — par Carole Courchesne)

Deux étudiants(es) québécois(es) Jean-Marie Vézina et Ruth Phaneuf sont arrivés de la Pologne, le 16 décembre. Ils ont quitté ce pays la nuit de la Proclamation de la loi martiale. Partis de France, au mois de novembre pour participer à un stage sur le syndicalisme étudiant en France, ils devaient par la suite participer au congrès du NZS (syndicat étudiant indépendant proche de celui de Solidarité qui regroupe 80,000 adhérents) du 9 au 13 décembre comme délégués(es) de l'ANEQ.

Malheureusement le congrès a dû être retardé à cause de grèves qui sévissaient dans 70 universités et grandes écoles. La grève a été déclenchée suite aux protestations des étudiants(es) de l'université de Radom contre l'élection frauduleuse du recteur de l'université et pour accélérer le vote de la Diète sur la loi des universités.

Cette loi contient un ensemble de propositions visant l'auto-gestion des universités: les élections par les étudiants(es) des responsables aux instances universitaires, la détermination et l'orientation des programmes ect... Bref, les revendications exposées par les étudiants(es) polonais(es) ressemblent étrangement à celles des étudiants(es) du Québec. Mais est-il nécessaire de spécifier que le contexte socio-économique est beaucoup plus anachronique en Pologne?

Plus de 500,000 étudiants(es) sont sortis(es) dans la rue et ont occupé leurs universités respectives pendant plus d'un mois. D'ailleurs l'entrée dans les universités était ardemment surveillée par les étudiants(es)

pour empêcher tout sabordement de leur action. Nos deux amis ont pu bénéficier par le biais du bureau national du NKZ de passeport de visa leur permettant de pénétrer les institutions.

Jean-Marie et Ruth nous ont raconté que la population polonaise appuyait massivement les étudiants(es) en grève. Par exemple, les étudiants(es) ne sont pas réprimés(es) par leur famille pour leur action syndicale tandis qu'ici... Une vieille dame, ancienne étudiante de l'école d'agriculture, a même donné 10,000 zlotys aux étudiants(es) pour appuyer leur lutte. Fait important, Solidarité a fait un prêt au NZF et apportait une aide alimentaire à ceux qui occupaient l'universités.

Cette grève se termina une journée avant la proclamation de la loi martiale. En effet les étudiants(es) polonais(es) avaient décidé un retour aux études suite à une promesse du gouvernement de voter la loi. Sauf que la nuit du 13 décembre le général Jaruzelski proclama la loi martiale entraînant la fermeture des universités.

Depuis Ruth et Jean-Marie ont eu la confirmation que plusieurs des leaders étudiants ont été arrêtés. Malgré cela quelques-uns d'entre eux ont appelé les étudiants à une lutte contre la suppression des libertés, la fermeture des institutions et la suspension de Solidarité.

Suite à cela, le général Jaruzelski déclarait mardi la normalisation de l'enseignement supérieur et l'annonce prochaine de la réouverture des universités. Cela coïncidait avec l'annonce de la dissolution de l'union indépendante des étudiants(es) NZS.

Les Français scrutent la Constitution canadienne

par Lucie Masse

Daniel Latouche, professeur de science politique au Centre d'études canadiennes-françaises de McGill, a été invité à participer à un colloque qui aura lieu à Paris le 8 février et qui portera sur «la réforme de la Constitution au Canada et l'avenir du Québec: problèmes et perspectives». Cette rencontre est organisée par le Centre d'analyse comparative des systèmes politiques, que dirige

le politologue français Maurice Duverger, et se tiendra à l'Université de Paris I.

En plus de M. Latouche et de Guy Bouthillier, professeur de science politique à l'Université de Montréal, y participeront trois juristes, Me Gérald Beaudoin, professeur à la faculté de droit de l'Université d'Ottawa, Me Leigh, un constitutionnaliste britannique, et Me Yves Pratte qui fut conseiller juridique du gouvernement péquiste lors de

son appel à la Cour suprême du Canada concernant la validité du rapatriement unilatéral de la Constitution canadienne. Me Pratte a également déjà siégé à la Cour suprême.

Ce colloque, qui témoigne de l'intérêt que le France porte encore à son ancienne colonie d'Amérique, regroupera également des journalistes, des fonctionnaires, des étudiants et des universitaires.

Le syndicalisme social-démocrate:

Le capital en habit d'ouvrier

par Michel-Adrien Sheppard

Le Congrès du Travail du Canada (CTC) joue un rôle politique de plus en plus important au plan du syndicalisme international depuis une décennie. En effet cette centrale pan-canadienne tente de s'affirmer comme force de changement social "responsable" dans les pays du Tiers-Monde, adoptant une ligne politique "modérée" entre les deux pôles de la capitulation devant les multinationales et de l'action révolutionnaire.

Pour comprendre la nature exacte des interventions de la CTC au Tiers-Monde, il serait peut-être utile de faire un retour en arrière et de définir la sociale-démocratie prônée par le CTC en tant qu'idéologie et mouvement social.

Lors de la crise des années trente, la seule grande confédération syndicale canadienne était le Trades and Labour Congress, une organisation regroupant presqu'exclusivement les ouvriers privilégiés des métiers traditionnels et affiliée à la centrale américaine AFL, réputée pour ses positions ultraconservatrices. Cette période connut une forte poussée du nouveau syndicalisme industriel, plus agressif et revendicatif, qui organisait tous les ouvriers d'une même branche de la production dans une même unité syndicale (contrairement aux anciennes divisions en métiers, une situation qui caractérisait l'AFL et le TLC).

Ces nouveaux syndicats industriels, mis sur pied sous l'égide d'une nouvelle centrale, le CIO (Congress for Industrial Organization), avaient souvent été organisés grâce à l'initiative de militants communistes ou radicaux



dont les appels rejoignaient les aspirations de larges sections de la classe ouvrière américaine et canadienne abandonnées et laissées pour compte par les syndicats de métiers qui ne pensaient qu'à protéger leurs intérêts corporatistes immédiats.

Dès la formation de la composante canadienne de la CIO, le CCF (Cooperative Commonwealth Federation, le prédecesseur du Nouveau Parti Démocratique) à tendance réformiste vit une occasion pour évincer les militants radicaux et saisir le leadership politique du mouvement ouvrier. Dès 1939, David Lewis, futur dirigeant social-démocrate, par des négociations en coulisse avec certains dirigeants modérés, entreprit la fusion du "All-Canadian Congress of Labor"

(dominé par des éléments pro-CCF) et les syndicats CIO menés à l'époque par des membres du Parti Communiste.

Le résultat de cette fusion fut le CCL (Congrès Canadien du Travail) au sein duquel la stratégie de Lewis visant d'abord à diluer l'influence anticapitaliste du PC puis ensuite à expulser les radicaux et les communistes avec la collaboration de la droite syndicale et du gouvernement put être mise en application. Dans les années quarante, des luttes ardues furent entreprises par les éléments pro-CCF dans le mouvement ouvrier pour complètement éliminer les radicaux et assurer l'hégémonie d'une politique réformiste de collaboration.

C'est ici que l'on voit le caractère ambigu de la politique social-démocrate en période de crise sociale: en affichant une certaine image militante, la social-démocratie dans le mouvement ouvrier tente simultanément de se distancer du syndicalisme d'affaires pour canaliser la combativité ouvrière et d'écraser l'influence de l'aile radicale qui risquerait de déborder le cadre du système en place. Puisque l'idéologie social-démocrate se limite à vouloir introduire des réformes dans la structure de classe du capitalisme, sans toucher aux prérogatives essentielles du capital, cette stratégie a souvent été dénoncée comme étant la solution de rechange de l'aile libérale du grand capital et de ses représentants politiques en période de crise, lui permettant de récupérer le militantisme ouvrier en accordant certaines concessions limitées.

Avec les débuts de la Guerre Froide, l'AFL américaine lança le FTUC (le Comité du Syndicalisme Libre, farouchement pro-américain, et se collant étroitement sur les positions de la politique étrangère du Président Truman) et parvint non seulement à faire expulser les radicaux des rangs de la DGB ouest-allemand mais également à diviser le mouvement ouvrier français en finançant la formation de la centrale Force Ouvrière en opposition à la CGT qui suivait de plus en plus le Parti Communiste Français.

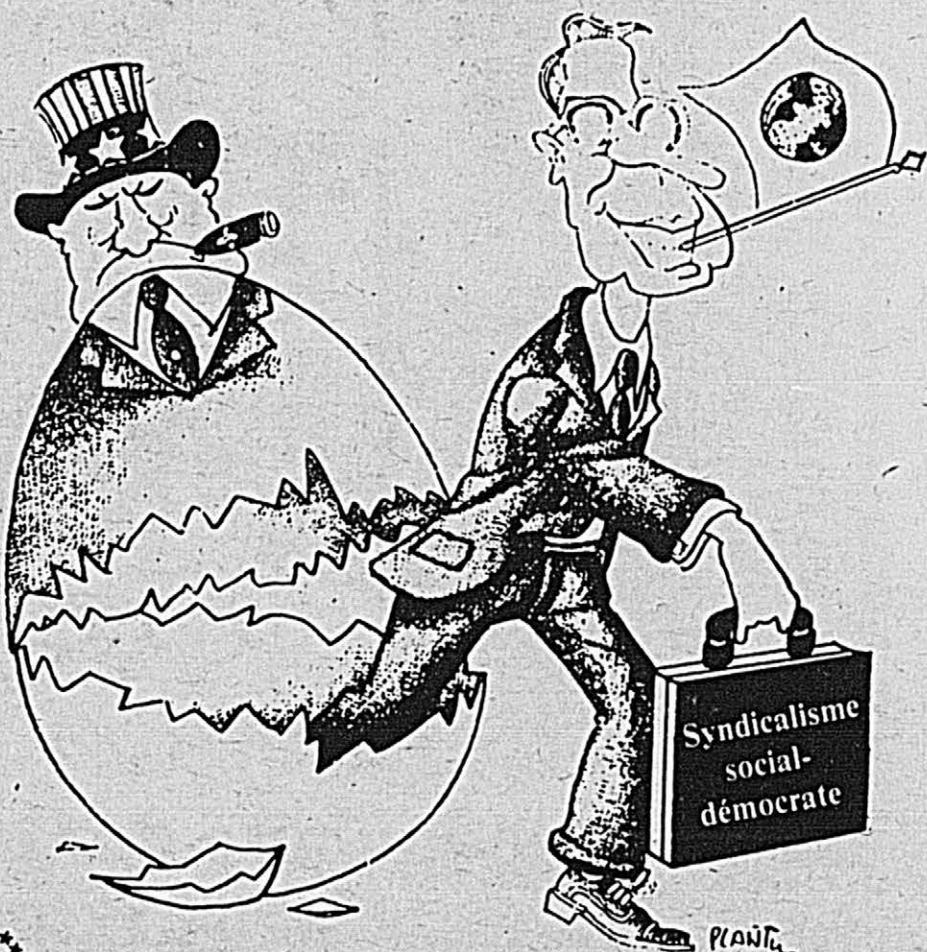
En 1949, le TUC britannique, proche du Labour Party, et le CIO américain, qui s'était progressivement rapproché des positions de l'AFL, quittèrent la WFTU (Fédération Mondiale des Syndicats à laquelle participaient les organisations syndicales du camp soviétique), et furent bientôt suivis par leurs alliés européens et canadiens (le TLC et le CCL). Ce fut le début de la Confédération Internationale des Syndicats Libres (CISL).

Les centrales syndicales occidentales furent donc purgées de la gauche tant au niveau domestique qu'international et l'alliance entre le syndicalisme d'affaires et la social-démocratie, telle que reflétée dans la coopération croissante entre l'AFL et le CIO se termina par l'adhésion de l'AFL à la nouvelle Confédération Internationale des Syndicats Libres.

Dès le départ, la CISL fut active dans les régions du Tiers-Monde. En 1951, l'AFL, assisté par l'argent des Rockefellers et du Département d'Etat américain organisa une filiale latino-américaine, l'ORIT. Ce ne fut que le commencement d'une longue collaboration entre le syndicalisme américain et les intérêts des multinationales. Quelques années plus tard,

après la fusion du AFL et du CIO, fut créé l'Institut Américain pour le Développement du Travail Libre (AIFLD), dont le but était de combattre l'attraction exercée par la Révolution cubaine sur les travailleurs latino-américains. L'AIFLD est une organisation tripartite regroupant des représentants de l'AFL-CIO, du gouvernement américain et du grand capital international, et partiellement financé par la CIA; cette organisation fut impliquée

milieu des années cinquante de la fusion des syndicats de métiers affiliés au TLC et des syndicats industriels sous la dominance du CCF social-démocrate) est devenu l'affilié nord-américain le plus important de la CISL, tel que démontré par les contributions budgétaires croissantes du CTC au Fonds de Solidarité Internationale de la Confédération et l'importance accrue du département des Affaires Internationales du CTC.



dans les coups d'Etat militaires d'extrême-droite au Brésil, en Guyane et au Chili. Elle a aussi acquis une triste renommée pour sa complicité dans la destruction des campagnes vietnamiennes et dans l'élaboration de la soi-disante "réforme agraire" appliquée par la junte militaire au Salvador depuis 1980.

En 1964, l'AFL-CIO lançait un deuxième programme indépendant, en Afrique cette fois-ci, le African-American Labour Centre, en vue de former des dirigeants syndicaux favorables aux intérêts des investisseurs U.S., le tout encore une fois avec une assistance financière de la part du gouvernement américain.

Vers le milieu des années soixante cependant, la tension montait inexorablement entre les composantes social-démocrates de la CISL (le TUC anglais et le DGB ouest-allemand) et l'AFL-CIO, dont la propension au syndicalisme d'affaires et à un appui conscient à l'imperialisme U.S. était de plus en plus vigoureusement attaquée. Le conflit se termina par le retrait de l'AFL-CIO des rangs de la Confédération en 1968-69, qu'elle accusa d'être trop "molle envers le communisme international" (puisque la CISL appuyait la détente en Europe et s'opposait à la guerre du Viêt Nam qu'appuya la centrale américaine).

C'est dans le contexte du vide laissé par le départ de l'AFL-CIO que le Congrès du Travail du Canada (né au

Mais contrairement à l'orientation de l'AFL-CIO, qui continue à collaborer sans vergogne avec l'imperialisme américain, le CTC et la CISL adoptent une ligne politique plus "éclairée" et sympathique vis-à-vis le mouvement ouvrier au Tiers-Monde. En effet, si les campagnes massives menées dans les années trente et quarante par le leadership syndical social-démocrate pour organiser les ouvriers canadiens et américains en syndicats industriels représentaient une tentative pour contenir la montée du radicalisme dans des limites "responsables", en remplaçant la collaboration entre le capital et le travail au niveau des métiers traditionnels par une nouvelle forme de collaboration objective de classe au niveau industriel, la stratégie contemporaine de la CISL et du CTC est d'étendre cette symbiose au niveau international.

Derrière les discours sur la solidarité internationale avec les travailleurs des régions sous-développées se faufile en réalité un soutien à l'expansion dynamique du capitalisme international en contrepartie d'une plus grande portion des fruits économiques du pillage et de l'exploitation du Tiers-Monde pour la classe ouvrière occidentale.

Suite la semaine prochaine: "La nouvelle stratégie mondiale du grand capital et le rôle du syndicalisme 'libre' au Tiers-Monde".

Commentaire

Une stratégie à repenser— surtout au mois de janvier

Le plus étonnant —ou révoltant— dans cette grève annuelle des transports en commun, ce n'est pas vraiment cet arrêt de travail en plein milieu de janvier alors que les négociations entre le syndicat et le patronat étaient à peine entamées, mais l'attitude des automobilistes. Et ce n'est pas seulement moi qui s'est gelée les pieds au coin de Sherbrooke et Milton! Les grandes artères regorgent de pouceux, les oreilles gelées dans leur tuque de laine, tandis que les automobilistes y évoluent pare-chocs à pare-chocs, indifférents et bien au chaud dans leur bagnole. En plus ces autos n'ont bien souvent qu'un seul passager à leur bord.

C'est donc surtout cette attitude indécroitablement individualiste des Montréalais qui fait que les embouteillages et l'heure de pointe durent toute la journée. Alors quand ceux qui se promènent en limousine disent que les employés de la CTCUM prennent la population en otage, on pourrait leur répondre que certaines sections de cette dite population sont plus otages que d'autres et que ceux qui pourraient payer leur rançon ne le font pas.

Ceci dit, les Montréalais n'ont pas vraiment tort de se sentir les victimes des conflits de travail dans le secteur public, d'autant plus que ce sont les travailleurs non-syndiqués, les chômeurs et les étudiants, i.e. ceux qui n'ont pas les moyens de prendre des taxis, qui sont les plus touchés. Comment leur demander de comprendre ces pauvres 'exploités' de la fonction publique et para-publique qui ont des conditions de travail avantageuses par rapport à celles du secteur privé et un salaire plus élevé que leurs homologues ontariens. Il n'y a que les gens de la gauche qui hésitent encore à les condamner tandis que les usagers payent doublement les frais: pendant et après la grève.

Le paysage politique québécois, ces jours-ci, ressemblent à un régime corporatiste à trois, l'Etat, le patronat et les syndicats, qui refuse tout pouvoir décisionnel à la grande majorité qui ne peut remplir les conditions nécessaires pour faire partie d'une de ces trois 'corporations'. Des deux premières, on s'attend à ce qu'ils traitent les gens comme des pions dociles mais on espérerait un plus grand respect de la part des syndicats. Cela signifie, dans le cas présent, que les syndicats des employés de la CTCUM doivent élaborer une nouvelle stratégie et adopter un autre moyen de pression, qu'une grève en plein mois de janvier à 25° sous zéro.

A Radio Centre-Ville jeudi après-midi, l'animateur relatait une expérience tentée en France: les employés des transports en commun laissaient entrer tous les usagers sans payer. La grève a duré trois jours. Cette tactique a pour avantage de mettre au moins une partie de la population du côté des travailleurs si le gouvernement intente une poursuite contre les chauffeurs de métros et d'autobus. Pour l'instant ces stratégies, dites 'grève du zèle', sont toujours faites au frais de ceux qui dépendent des services gouvernementaux. Par exemple, les employés de la Commission de l'Assurance Chômage et du Bien-Etre Social ralentissent l'émission des chèques plutôt que de ne plus s'assurer si les prestataires sont conformes à la loi.

Pour l'instant, les employés de la CTCUM, qui en fait ne demandent seulement que leur salaire soit indexé au coût de la vie, sont malheureusement en train de retourner l'opinion publique, et surtout l'opinion de ceux qui se battent pour la même cause, i.e. maintenir le pouvoir d'achat, contre eux.

Tant que les travailleurs, les chômeurs, les étudiants, les femmes etc... et les employés de la CTCUM n'apprendront pas à unifier leur lutte, on continuera à se faire pacifiquement, légalement et individuellement écraser sous le regard approuveur du reste de la population.

Lucie Masse

Contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the editorial pages of this newspaper are those of its staff, and do not necessarily reflect the views of McGill University or of the McGill Students' Society. The McGill Daily is printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Laval, Que. Second class mail registration pending.

Editor-in-Chief
Senior News Editor
News Editors

Brahm Pascal Resnik
Brian Topp
Wendy Jones
Peter D. Findlay
Steve Yudin
Chris Cavanagh
Elizabeth Jarvis
Ellise Goldberg
Bobby Katz
Lucie Masse
David Samuel
Bill Shefford
Kristel van Inevid

Production Manager
Weekly Editor
Sports Editors

French Edition Editor
Photo Editor
Science Editor
Contributor

Le dernier roman de Jacques Godbout:

C'est pas la tête à Papineau

par Daniel M. Weinstock

Il y avait déjà belle lurette que nous n'avions rien entendu de la part de Jacques Godbout, cet artiste aux multiples facettes qui nous a déjà donné, entre autres, l'excellent film *La Gammick* et le célèbre roman *Salut Galarneau!*. Son activité littéraire s'est souvent distinguée par ses commentaires fins et incisifs sur la condition culturelle et sociale du Québec; pourtant, depuis quelques années, Godbout a préféré s'exprimer par le biais du journalisme et du film documentaire (*Deux épisodes dans la vie de Hubert Aquin, Distorsions*). Mais voilà qu'il nous est revenu avec son premier roman en plus de cinq ans; et, surprise, *Les têtes à Papineau* est sans doute le roman québécois le plus décevant, pour ne pas dire le plus mauvais, de 1981. Malgré ses prétentions de subtil commentaire socio-politique, cet insignifiant petit pamphlet ne parvient jamais à se hisser du domaine de la farce lourde et facile.

C'est dommage, car il est évident que Jacques Godbout oeuvre ici bien en deçà de son vrai potentiel. De plus, la prémissse du roman n'est pas sans intérêt: il s'agit de l'histoire d'un monstre bicéphale aux formes humaines, et qui possède une tête francophile et une autre (vous l'avez deviné) à forte tendance anglaise. Ces deux têtes, malgré leur différences fondamentales, parviennent tout de même à coexister de manière plus ou moins harmonieuse, jusqu'au jour où elles décident de tenter une périlleuse intervention chirurgicale d'unification qui, bien sûr, aura des résultats tragiques...

Ainsi, *Les têtes à Papineau* bénéficie dès le départ d'un réseau de symboles original, quoiqu'assez transparent.

Malheureusement, Godbout a décidé d'insister sur la facilité au détriment de l'originalité, et donc de l'efficacité. On voit en effet venir de très loin les gros sabots de l'auteur: le héros monstrueux se nomme Charles-François Papineau (les initiales du prénom sont identiques à celles de «canadien-français»); le nom de famille n'étant pas dépourvu de signification historique); son opération d'amalgamation débouche évidemment sur l'élimination de la personnalité, et donc de la culture, d'une des deux têtes (devinez laquelle!). Le message crève les yeux: le biculturalisme peut être intéressant tant qu'on n'essaie pas de fusionner et d'assimiler de force ses deux composantes. Rien de très nouveau!

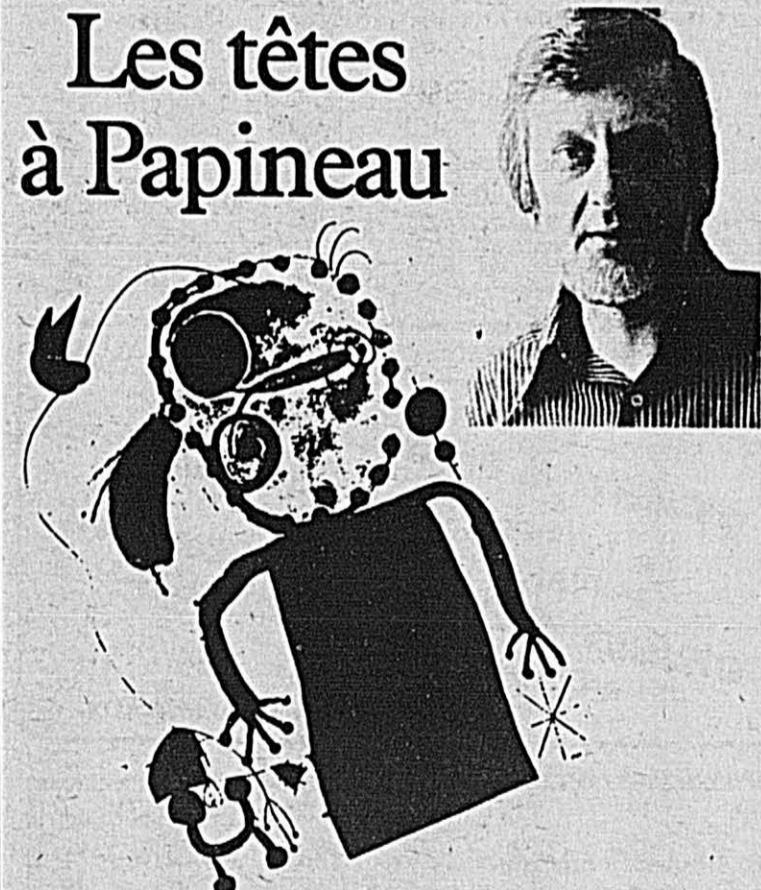
Malgré la minceur de la métaphore, le roman aurait quand même pu être intéress-

sant; mais sa construction est d'une faiblesse navrante. *Les têtes à Papineau* est composé de brèves vignettes disposées de manière fort arbitraire, sans lien logique. Le lecteur a constamment l'impression d'être face à un brouillon, à une ébauche. Toutes les idées sont avancées de manière timide et superficielle; Godbout n'a rien pour suivre jusqu'à une conclusion plausible. Les personnages sont de plus sans relief, et même si l'on concède à l'auteur que des personnages stéréotypés conviennent à un roman aux intentions satiriques, ces stéréotypes ne sont même pas convaincants. L'humour de l'auteur n'a rien retenu de la verve, de la précision et de l'impitoyable de la belle époque de *Salut Galarneau!*, roman aux intentions didactiques semblables à celles de *Les têtes à Papineau*. Si

l'impression de manque de rigueur de l'ensemble du roman. Le contraste entre la simplicité de l'écriture et la richesse de la pensée est une autre importante source d'efficacité satirique et narrative; chez Godbout, l'alliance d'un style simple et d'une pensée stérile ne fait qu'approfondir l'ennui du lecteur.

Les têtes à Papineau est un mauvais roman, point final; certains l'encenseront sans doute, comme il est l'habitude d'une certaine critique littéraire québécoise messianique qui crie inlassablement au chef-d'œuvre dès qu'un livre fait preuve de la plus mince étincelle de talent, réelle ou imaginaire. Dans certains cercles, il est presque hérétique d'adresser une critique négative à l'endroit d'une idole culturelle telle que Jacques Godbout. C'est là une tendance

Les têtes à Papineau



l'on sourit parfois à la lecture du livre, c'est plutôt à cause de son insipidité que de son esprit. Le ton du roman vacille de manière indécise à la frontière de l'absurde; il ressemble en ce sens énormément à certains livres de l'auteur américain Kurt Vonnegut. Mais alors que ce dernier réussit à tirer une forte efficacité satirique de la tension entre la réalité et l'absurde, Godbout n'a pas le même talent, son ambivalence n'est qu'accidentelle.

Le style qu'utilise Godbout dans *Les têtes à Papineau* ressemble, lui aussi, à celui de Vonnegut: phrases courtes et neutres, répétition quasi-incantatoire de certains mots clefs. Mais ce style dépouillé n'est efficace que lorsqu'il est le porteur d'une thématique consistante; dans le cas de Godbout, il ne fait que renforcer

fort regrettable, car plutôt que d'inciter nos artistes à se surpasser, ou, du moins, à exploiter pleinement leur potentiel, elle les porte à la complaisance. Jacques Godbout est peut-être tout simplement la victime de cette vaste supercherie intellectuelle. Chose certaine, il nous a habitué à mieux. En tant que tract politique, *Les têtes à Papineau* ne fait que réitérer une rhétorique désuète et lassante; en tant qu'œuvre artistique, c'est tout simplement une non-entité. Mais son plus grand défaut est de fournir un élément de justification à la conclusion qu'il essaie à tout prix d'éviter: si elle est représentée par des platitudes de ce genre, est-ce surprenant que ce soit la tête francophone de Charles-François Papineau qui ait été éliminée à la fin du roman.

Aujourd'hui

Women's Union

At today's meeting we're going to meet the candidates for a position on the executive and discuss plans for next weekend's retreat to Mont St-Hilaire. Everyone welcome! Student Union, room 423 at 5:00.

Saying "NO" to Death: Practical Strategies for Nuclear Disarmament
Sponsored by the Chaplaincy Services at the Yellow Door, 3625 Aylmer St. Bring your own lunch, home-made soup and bagels for sale (50¢). Noon to 1:30 p.m. For more information call 392-5890 or 392-4947.

Bible Study

Sponsored by the Presbyterian-United Church Chaplaincy. Theme: *Living Between Memory and Hope: Linking Faith and Justice*. Every week from 4 p.m. to 5 p.m. at Newman Center, 3484 Peel Street. Tel: 392-5890.

Jewish Student Center

"Judaism - What's It All About?", an on-going study session about the whys and hows of Judaism. Have any questions/topics you'd like discussed? Join us at 7:30 at Chabad House - Jewish Student Center, 3429 Peel St. For info, call Ronnie at 842-6616.

Society for Dialogue in Educational Issues

Presents the film *Mainstreaming*. Karen Hulme from the Mackay Centre will introduce and entertain questions. Free. All are welcome. Time and place: 4:30 p.m., Rm 120, Education Building.

The McGill Chess Club

Is having a meeting from 12:00-2:00 in room 425 Union. Bring your own chess sets.

English Department Film

John Gay's musical comedy *The Beggar's Opera* will be shown in Arts 230 at 10:30 and 3:00. The film, directed by Peter Brooke, stars Sir Laurence Olivier. Admission \$1.50.

Tuesday Night Café

Announces a general meeting for all members and anyone interested in theatre in Moyse Hall at 5 p.m. If you have an interest in the performing arts, drop by.

Sigma XI Lecture

Dr. Jan Merta, Government of Canada Diving System Engineer, will speak on *Technical and Psycho-Physiological Hazards of Deep Sea Diving*. Redpath Museum, at 8:00 p.m.

Art History Student's Association

Trip to Boston - \$95 - 3 nites (Copley Sq. Hotel) by bus. Leaves 3:30 Feb. 4, returns Feb. 7. Sign up before Jan. 20. Info: (evenings) 735-1404 or 481-6244

McGill Film Society:

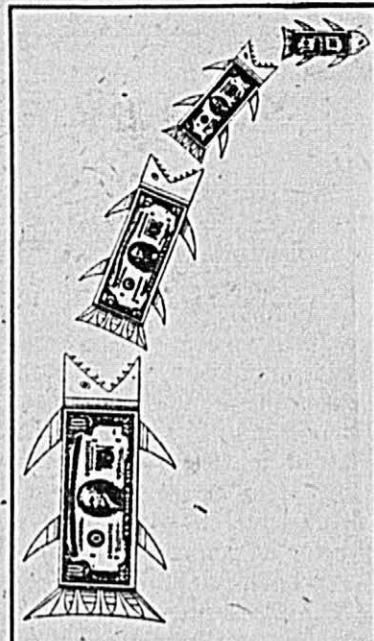
Our schedule is up, and we need the help of all members and new members. Sign up to work at a film on the list outside our office, Union 432 (392-8934)

suite de la page 1

direction de l'université et l'UQAM aurait produit trois solutions. L'UQAM recevra l'aide ponctuelle de \$2,8 millions qui lui a été promis puis retiré. La base de financement de l'UQAM per capita sera révisée à la hausse pour la rendre comparable aux autres universités. Et enfin, la formule de financement des nouvelles clientèles qui défavorise nettement les universités en croissance sera également revue pour tenir compte des types d'enseignement donnés à l'UQAM.

Il va s'en dire que l'université qui s'en allait vers une dramatique impasse a été temporairement dépannée. L'UQAM souffre des inégalités d'une formule de financement des universités qui défavorisent les institutions en croissance. Il y a dix ans qu'on parle d'apporter des

modifications à ce financement sans passer aux actes et il ne semble pas que de nouvelles formules seront adoptées d'ici peu.



Petites Annonces

Ads may be placed through the Daily Ad office. Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m. McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day.

McGill Faculty and staff: \$3.00 per day.

All others: \$3.50 per day.

The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

5-1/2 apartment to share, with fire place & basement. Rent \$100.00. Hutchison & Milton. Phone 842-5657 after 6 p.m.

Studio apartments. 4601 Park Avenue, near Mount Royal. Luxurious studio apartments newly renovated. \$265.00 per month. Call 288-0873.

Looking for one or two room-mates, preferably female, quiet and studious. Apartment is fully furnished, clean and bright. Call 286-9941.

Looking for a female non-smoker to share a spacious 2-bedroom apartment, Feb. to April. Côte des Neiges. \$130/month. Phone Tam - 731-9814.

Sublet large 3-1/2 heated, water tax included. Durocher below Milton, 341 — APTS., ROOMS, HOUSING

\$275. Available immediately 288-4587. After 4 p.m.

350 — JOBS

Autos available - Toronto, Western Canada, Maritimes, Florida - Montreal Drive Away - 4036 St. Catherine W. Corner Atwater. 937-2816

Private Boys' School requires part-time male physical education instructor. For further information, call 342-4067 or 737-3454.

Summer Camp Jobs! Head staff, head swim, sail, canoe, arts pottery, windsurf, dramatics, \$800 & up plus free room, board, laundry. Call Pripstein's Camp 481-1875.

352 - HELP WANTED

We are looking for 2 mothers with kids between 1 and 2 years to form a private play group. Call 845-3485.

354 - TYPING SERVICES

Experienced typist: Term papers, assignments, notes, factums, theses. Reasonable rates. 481-8995, 481-1593

Computerized Word Processing

gives your thesis, paper, resume, an outstanding professional appearance. For complete details and special introductory rates please call: 364-2654. We guarantee satisfaction.

361 - ARTICLES FOR SALE

A good deal: Pioneer SA7500 stereo amplifier, 45 w.ch. versatile switching, great features, great price. Excellent condition. Phone Glenn, 935-3930.

Sony T.V. B & W - 12", Mint condition, bought \$135. Sale \$60. Call Robert 276-5758 night-time.

372 - LOST AND FOUND

Lost: One green Wilderness Experience day pack at the Levon Helm concert. Please call Eric at 934-1278 or return to Geography Dept., Burnside 5th floor.

If you found my wallet on Wednesday, please drop it off at Students' Society, ground floor, Union Building. No questions asked. Eileen McGuffie.

Gold ring with green stone (small) in

Music building. Sentimental value. Please call Gaby 482-8819 if found. Reward!

Sterling silver bracelet, Jan. 14th. Please call 286-1615 or return to Union Lost and Found. Tremendous sentimental value. Reward offered! Pair of tan suede gloves in girl's Union Bldg. washroom. If found, please call 725-2712 after 7 p.m.

374 - PERSONAL

Mail-order Groom 30 years old, finishing Medical School. No problems with social life. Difficulty finding mate independently interested in self-sufficient rural lifestyle, making babies and active participation in their education. Send picture and address. Will reciprocate. André, P.O. Box 24, Côte St. Luc H4V 1H8.

383 - LESSONS

Male or Female student for private English conversation lessons. English mother tongue desirable 253-8816.

Singing Lessons (breathing, placing the voice, Interpretation); elementary piano, solfège/dictation). Certified teacher. Near McGill. Bilingual. Call 844-9633 evenings or weekend.

385 - NOTICES

\$100/month buys unlimited VAX 11/780 timesharing during off-peak hours. Text preparation packages, Fortran, Basic, Cobol, PL1, games, Spss. Specialized engineering packages and timesharing service also available. Call Computertime (514) 337-0755

387 - VOLUNTEERS

Anyone interested in talking with patients at the Montreal Neurological Hospital please attend a meeting Jan 20 at 3 p.m., 1st floor Amphitheatre, 3801 University of the M.N.H. or call Jay 288-0965 or Stu 286-1707.

356 - SERVICES OFFERED

Special student discount. Haircuts \$9.00. Mon and Wed. only. Call Gino 844-4-3309.

ENTRE NOUS

COIFFURE

SPECIAL STUDENT DISCOUNT WITH ID

40% off Regular Prices

MONDAY-FRIDAY HAIRCUT ONLY \$12.00

The Principal and Mrs. Johnston
cordially invite you to attend a
Reception for International Students
studying at McGill for the first time
to be held in the Ball Room of the
Students' Union
on
Wednesday, January 20th, 1982
From 4:30 to 6:30 p.m.

Please pick up tickets at the
Students' Society information desk
between 9 and 5 on Monday or
before 2 on Wednesday.



PROSPECTIVE LAWYERS

Feeling the Application Squeeze?
Need Help? Don't Panic! Pre-Law Is on Your Side

Come and see us if you have questions concerning:

- LSAT
- Applications
- Résumé
- General Information

Our special office hours this week in Room 428 in the Student Union Building are:

Today	12:00-1:00
Wednesday	12:00-1:00
Thursday	12:00-1:30
Friday	1:00-2:00

McGILL PRE-LAW UNDERGRADUATE SOCIETY

3480 McTAVISH, RM. 105, MONTREAL, QUE. H3A 1X9

1433 Stanley

844-3309